

FRANCK FERRAND

“L'HISTOIRE est sans limites !”

PASSIONNÉ, PASSIONNANT ! QUELLE JOIE DE REMONTER LE TEMPS AVEC CE CONTEUR, HISTORIEN, ÉCRIVAIN BRILLANT ET CHARMANT DONT L'ÉMISSION "AU CŒUR DE L'HISTOIRE" FAIT UN TABAC CHAQUE JOUR SUR EUROPE 1. NOUS SOMMES ACCROS ! ET VOUS ?

Par Frédérique de Granvilliers - Photo : Vision by AG

Comment est née votre passion pour l'Histoire ?

Vers 6 ou 7 ans, grâce à une institutrice. Une fois par semaine, elle fermait les rideaux de la classe, projetait des images représentant des grands moments de l'Histoire et les racontait. C'était comme une sorte de pièce de théâtre, j'étais emporté à chaque fois ! Et lorsque j'ai compris, vers 9 ans, que tous ces contes avaient de surcroît laissé des traces, que certains avaient une incidence sur notre vie, alors ma passion a décuplé.

Et vous avez fait des études d'histoire ?

Tout d'abord Sciences Po, par défaut : je me suis inscrit un peu par hasard et, avant mes 18 ans, je me suis retrouvé dans cet amphithéâtre parisien ! C'était un arrachement, pour ne pas dire carrément une transplantation (mes parents étaient petits commerçants à Poitiers). Puis j'ai obtenu un DEA d'histoire à l'EHESS.

Cela fait douze ans que vous êtes sur Europe 1 et le succès va grandissant. Comment l'expliquez-vous ?

C'est lié à trois choses. D'abord le goût des Français pour l'histoire, au sens de la chronique, celle des gens incarnés, vivante, avec de l'amour, de la politique, des haines, des combats... Ensuite une forme de nostalgie : on vit dans une époque difficile, cela repose les gens de se projeter par la pensée dans des temps qui étaient parfois aussi troublés et même davantage, mais qui donnent l'impression d'échapper à nos problèmes. Enfin s'est créé une sorte de club de fidèles de l'émission...

...qui compte des centaines de milliers de personnes !

Ils se retrouvent, me semble-t-il, dans une certaine liberté de ton. Je ne suis jamais rentré dans un moule, j'ai toujours eu des problèmes avec ça, c'était déjà le cas à Sciences Po. Je pense que les gens le sentent, le devinent, que c'est ce qui leur plaît dans nos rendez-vous.

Comment faites-vous pour proposer une émission de ce niveau chaque jour ?

C'est comme un entraînement. Cela vient petit à petit. J'ai longtemps travaillé seul. Aujourd'hui, ce n'est plus

le cas. J'ai une équipe, dont deux auteurs qui, à défaut d'écrire tout à fait mes textes (souvent il y a une part d'improvisation), me proposent un canevas nourri. Ce qui est beaucoup plus confortable. Je m'embourgeoise avec le temps ! (Rires.) Au total, nous sommes cinq à faire cette émission.

Un sujet par jour !

Ça n'est pas un problème. L'histoire est d'une telle richesse ! Lorsque j'ai commencé, en 2003, Muriel Hees, qui dirigeait les programmes, m'avait dit : "C'est bien, vous allez nous faire quarante émissions cet été, mais est-ce que vous aurez assez de sujets ?" Quelque deux mille sujets plus tard, j'ai envie de lui dire : "Voyez, chère Muriel, il y avait matière !"

Si j'avais une baguette magique, vous aimeriez vivre en... ?

Je suis assez douillet. J'apprécie le confort et le *xx^e* siècle me va très bien. Notamment le rayon laser chez le dentiste. (Rires.) Si l'on fait abstraction de ces considérations sur la rudesse, sur l'âpreté des modes de vie, je suis un enfant du Grand Siècle. J'ai appris à lire dans Saint-Simon, j'ai vécu par la pensée à la Cour de Louis XIV. J'ai un grand respect pour ce siècle incroyable où tout était grand, beau, où même les défauts avaient leur noblesse. Et j'ai aussi une vraie tendresse pour la Belle Époque (autour de 1900) : ce bouillonnement d'inventions, d'énergie incroyable. Grâce à la radio, j'ai appris à m'intéresser à toutes les époques. Pour que notre émission soit variée et attrayante, elle doit traiter de tous les continents et de tous les siècles. Cela m'a appris à tout aimer. Et je me suis rendu compte que derrière tous ces destins, il y a une unité : l'éternel humain.

Quels personnages vous séduisent particulièrement ?

J'aurais bien aimé rencontrer madame de Pompadour : j'ai passé énormément de temps "avec" elle, quand je préparais mon livre *Le Bal des ifs* pour Flammarion. C'est une figure fascinante, une synthèse de ce qui s'est fait de plus raffiné, de plus ouvert, de plus curieux.

Et plus près de nous, Churchill m'impressionne. Avec tous ses défauts, ses erreurs, ses traits de caractère. Quel bonhomme ! J'ai eu la chance de rencontrer Lech Walesa à l'ambassade de Pologne, et dans son regard, sa simplicité, sa force, j'ai vu un peu de ce qu'a dû être Churchill. C'est la même trempe. Ces gens vous donnent de l'énergie, l'envie de ne pas vous laisser abattre. Dieu sait si nous vivons à une époque où l'on a de quoi se laisser abattre.

Certaines personnes vous reprochent de prendre des libertés avec l'Histoire...

Le 27 août dernier, j'ai fait l'objet d'une attaque de plus sur ma page Wikipédia, par un anonyme qui me reproche d'avoir adopté et défendu la thèse de l'historien Henri Guillemin dans l'affaire Dreyfus : j'assume intégralement ce choix et cette analyse. Pour le reste, il m'est souvent arrivé de défendre des thèses certes parfaitement étayées mais controversées. Deux exemples me tiennent à cœur : la localisation du site d'Alésia. Je suis prêt à débattre avec n'importe qui sur ce sujet. Alésia est dans le Jura, non en Bourgogne. Une autre thèse m'a valu des ennemis : il se trouve que Pierre Corneille a versifié un certain nombre des pièces de Molière. Nous sommes dans un pays où le formatage des idées est tel que de ce genre de vérités n'est pas bien accueilli.

Y a-t-il un recul de l'histoire dans l'enseignement ?

Je pense qu'en fait, on amuse un peu l'opinion publique avec ces histoires de réformes, de programmes... Ce qui est beaucoup plus grave, c'est qu'on ne veuille plus transmettre aux enfants un savoir quelconque. On prétend les accompagner sur un chemin d'épanouissement qui ne les intéresse pas. Les enfants veulent qu'on leur permette de découvrir Napoléon, pas qu'on les fasse réfléchir à vide sur la liberté en Europe au *xvi^e* siècle !

Quelles sont vos relations avec Stéphane Bern ?

C'est mon meilleur ami. Nous sommes quasiment comme deux frères, ça nous permet de supporter cette concurrence artificielle qu'on tente parfois de



Franck off

Vous êtes toujours élégant ...

Je suis souvent habillé par Smalto, dont j'aime les coupes et les matières, mes chemises sont presque toutes de chez Pink, ou de Nodus pour le week-end. Aux pieds, des Weston. Je ne fais pas preuve d'originalité.

Un parfum ?

Straight to Heaven, de Kilian.

Sportif ?

Pas du tout ! Mais quand je séjourne dans les bons établissements, je ne décolle pas du spa. (Rires.) J'adore les massages.

Gourmand ?

Trop, sans doute. J'ai mes habitudes. Je vais beaucoup aux 110 de Taillevent (195 rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e). J'aime le concept fondé sur les accords mets-vins, ludiques, élégants – sans le côté gastronomique ennuyeux. Je fréquente Le Café Marly depuis trente ans, et récemment j'ai dîné chez et avec Guy Savoy, à la Monnaie de Paris ! Je suis très sensible à l'ambiance, à l'histoire, comme au Grand Véfour et à La Tour d'Argent. De belles adresses.

Un flacon ?

Un bon vin jaune du Jura : un château-chalon.

Une voiture ?

La seule qui m'ait fait fantasmer est la Bugatti Royale. La perfection sur terre !

Un cadeau ?

Des fleurs de chez Shivani, choisies par Shake, un Mauricien qui a un don exceptionnel. Mon ami Jacques Garcia m'a concédé un jour que c'était le meilleur fleuriste de Paris (113 boulevard Haussmann, Paris 8^e).

Une déco ?

C'est l'un de mes sujets de prédilection. Curieusement, je n'ai aucun meuble du XVIII^e siècle. À Paris, tout est Art déco. À la mer, je donne plutôt dans l'Art nouveau.

Un voyage ?

Je suis assez casanier, très heureux chez moi, dans des décors à mon goût. Je n'aime pas trop voyager, mais une fois parti, je m'ouvre. Je prépare amoureusement un voyage au Japon, l'hiver prochain si tout va bien.

Un luxe ?

Un thé, peut-être. Un de mes plaisirs, c'est de partager, le vendredi soir, un thé rare chez Mariage Frères avec un ami. Nous philosophons...

créer entre nous. Nous sommes fiers d'avoir réussi à surmonter les faux ombrages. Et quand on se voit en dehors du travail, ne croyez pas qu'on ne parle que d'histoires de rois et de reines. (Rires.)

Vous êtes aussi à la télévision...

Sur France 3, après quatre années et quarante-cinq numéros, l'émission "L'Ombre d'un doute" s'est arrêtée. La chaîne préfère que je m'investisse dans la narration, pour faire partager au public, notamment aux jeunes, les grands moments de l'Histoire. En janvier commencera donc "L'Heure H" en deuxième partie de soirée, quand les gens sont attentifs. C'est l'exercice qui me convient le mieux.

Et il y a vos livres : vingt-quatre à ce jour !

J'ai fait paraître en peu de temps un *Dictionnaire amoureux de Versailles* et un ouvrage assez personnel sur François I^{er}. De gros investissements en temps et en énergie. En ce moment, je m'octroie un peu de temps. On va juste publier en fin d'année un almanach avec mes chroniques du matin.

Quid d'un autre fou d'histoire : Lorant Deutsch ?

On s'aime bien. C'est un "phénomène", complètement habité par ce qu'il raconte. Je trouve nécessaire que quelqu'un fasse aimer l'Histoire à un public qui, sans lui, n'y viendrait pas. Vous trouverez toujours des universitaires, des experts pour pointer du doigt certaines choses qui ne leur conviennent pas. Ils feraient mieux de trouver un moyen de transmettre leur propre savoir plutôt que de chercher des noises à celui qui passionne le vaste public.

Vous avez bien des amis parmi les historiens ?

Quantités ! Des dizaines d'universitaires viennent chaque année dans mon émission, et tout se passe bien.

Quels sont vos goûts en littérature ?

J'ai une vraie prédilection pour *À la recherche du temps perdu*. Mais je dois vous dire que Proust me dégoûte d'écrire. C'est tellement parfait que j'en viens à me décourager. Mes autres auteurs favoris sont Saint-Simon, la princesse Palatine, Balzac, Voltaire et plus près de nous, les Hussards. La littérature fait partie de ma vie.

Vos autres passions ?

Je vais chuter dans l'opinion de vos lecteurs, mais ce sont d'abord les belles séries télé. Comme *Breaking Bad*, *À la Maison-Blanche*, *Game of Thrones*... Le scénario, la mise en scène sont remarquables. Vous le savez, avec Stéphane nous sommes en train d'écrire une série télé.

REPÈRES • "Au cœur de l'histoire", sur Europe 1, du lundi au vendredi, à 14 heures.
• "L'heure H", sur France 3 à partir de janvier. • *Dictionnaire amoureux de Versailles* (Plon).

* François I^{er}, roi de chimères (Flammarion).